

— Quelle offre, monsieur ?

— Celle d'opérer la livraison à mon domicile... Je m'aperçois qu'il me manque cent francs pour compléter la somme qui vous est due...

— Peu importe, monsieur... répliqua gracieusement la marchande. Prenez des dentelles... vous me payerez les cent francs demain ou un autre jour, quand vous passerez devant le magasin...

— Trop aimable, madame, mais je refuse... Il est contraire à mes principes d'emporter un objet quelconque sans l'avoir intégralement payé...

— Cependant, monsieur...

— N'insistez pas, je vous en prie...

— Puisqu'il en est ainsi, monsieur, on ira livrer chez vous. Mais pas aujourd'hui... Port-Créteil est loin et il se fait tard...

— Très bien, madame... à condition que vous enverrez demain sans faute...

— Oh ! sans faute, je vous le promets.

— A quelle heure ?

— A l'heure qui vous conviendra le mieux.

— Ma femme sera absente le matin, et je voudrais qu'elle fût de retour afin de remettre à la personne que vous enverrez une note relative à d'autres dentelles dont elle a besoin.

— On ira donc dans l'après-midi.

— Pas avant deux heures, je vous prie ..

— On sera chez vous à deux heures précises... J'enverrai ma demoiselle de magasin qui s'entendra avec madame...

— Vous m'obligerez... Veuillez encaisser ces cinq cents francs, à valoir...

— Mais, monsieur, à quoi bon ? Vous payerez tout ensemble...

— Je tiens à vous verser un acompte... Je serai plus sûr encore de votre exactitude...

Madame Laurier prit les billets de banque et en donna reçu.

Léopold mit ce reçu dans son portefeuille et salua la marchande en répétant :

— Demain, à deux heures...

— Soyez tranquille, monsieur... on ne vous fera point attendre... répondit madame Laurier reconduisant son nouveau client jusqu'à la porte qu'elle referma derrière lui, après une nouvelle révérence de la bonne école.

Zénaïde se demandait toujours où elle avait entendu une voix qui ressemblait beaucoup, sauf l'accent, à celle de cet étranger, mais elle interrogeait vainement sa mémoire.

— Si tu n'avais pas un gros rhume, lui dit la patronne, je t'aurais envoyée demain à Port-Créteil... Ça aurait été pour toi une jolie promenade, et tu aurais reçu certainement une gratification de ce monsieur qui paraît très riche... Mais il fait trop froid...

— Oh ! oui, madame... répliqua l'apprenti. Mon rhume pourrait se changer en fluxion de poitrine...

— Renée ira à ta place et, quoique ne connaissant pas les environs de Paris, elle saura s'orienter.

— Pardine !... ça n'est pas difficile... On va en chemin de fer jusqu'à la station et à la station on vous indique... il ne s'agit que d'avoir une langue.

Zénaïde ajouta tout bas :

— Eh bien, et le monsieur qui doit venir demain ! C'est celui-là qui va faire un nez en ne trouvant personne ! Oh ! là ! là ! quel chou blanc ! Ça n'est pas ma faute... Il voudra peut-

être recommencer un autre jour, et comme il aura besoin de mes petits services, ça sera pour moi tout bénéfice !...

Un fiacre s'arrêta au bord du trottoir, en face du magasin. Renée en descendit et rentra.

— C'est déjà fini ? s'écria la marchande.

— Oui, madame.

— Et vous avez touché ?...

— Partout.

— Combien de voiture ?...

— Juste deux heures !

— C'est affaire à vous, chère mignonne !... Vous menez lestement les choses !... A propos, quoique vous ne soyez point Parisienne est-ce que, par hasard, vous connaissez Port-Créteil ?

— Je le connais de nom, madame... Je sais que c'est du côté de Joinville-le-Pont...

— C'est cela... près de Saint-Maur-les-Fossés, mais de l'autre côté de l'eau...

— Pourquoi m'avez-vous demandé cela, madame ?...

— Parce qu'il faudra aller à Port-Créteil livrer des dentelles...

— Aujourd'hui ?

— Oh ! non... demain...

— Et c'est moi que vous chargerez de la livraison ?

— Oui, car Zénaïde est trop malade pour l'envoyer par le froid qu'il fait...

— J'irai, madame... Faudra-t-il partir dès le matin ?

— Non, après déjeuner... vers une heure. Le train met trente minutes pour aller jusqu'à Saint-Maur-les-Fossés où vous descendrez et il vous suffira d'une demi-heure pour faire le tour par le pont de Créteil et gagner l'endroit indiqué ! Vous y arriverez donc à deux heures... heure convenue...

— Bien, madame.

Le reste de la journée s'écoula sans amener le moindre incident. L'apprentie, se disant de plus en plus souffrante, fut autorisée par madame Laurier à partir dès la tombée de la nuit.

La servante ferma les volets à l'heure habituelle et l'on se mit à table pour dîner.

Jarrelonge était de retour à Paris depuis la veille. Il avait regagné son logement de la rue Beautreillis après avoir préalablement fait une pointe jusqu'à la rue de Picpus, espérant que Pascal Lantier serait revenu et qu'il pourrait avoir de lui l'adresse de Léopold.

Le bandit, nos lecteurs le savent déjà, ne pouvait trouver le constructeur, reparti pour Troyes. Cette absence rendait Jarrelonge très perplexe et très inquiet. Il avait soif de retrouver son ex-complice pour le consulter au sujet de l'incident de son voyage à Anvers, voyage dont il ne connaissait point le résultat et dont il redoutait les suites.

Sa grande crainte était qu'Oscar Loos, qu'il croyait vivant et probablement arrêté, ne le dénonçât en donnant son signalement.

Le soir venu, ses angoisses redoublèrent. On parlait dans la chambre de sa voisine. Naturellement il prêta l'oreille et il entendit Jules Verdier témoigner l'intention d'aller à Anvers à la recherche de son ami.

— Si le jeune homme n'a pas donné de ses nouvelles, c'est qu'il est mort... pensa le misérable. De ce côté je n'ai pas grand-chose à craindre ; mais, si l'olibrius qui cause en ce moment donne suite à son projet, Oscar Loos ne manquera pas de parler, et je serai fichu ! !...